

LE CAMP DE LA BARBETTE

Ayant constaté une baisse de l'ambiance folklorique dans le club, en ce mois d'août nous avons décidé d'y remédier en organisant un camp. Notre problème était de trouver une cavité répondant à nos désirs : pas de péage à l'entrée, cafétéria et self-service, dancing, casino, en un mot, une station balnéaire (traduction en langage troglodique, un peu d'eau, pas trop de boue, de vastes réseaux à topographier).

Malgré cette introduction prometteuse, ce camp fut néanmoins une expédition "presque sérieuse".

Ce fut donc le 17 au matin que nous nous sommes retrouvés devant le local, la mort dans l'âme, prêts à affronter trois jours d'isolement et de ténèbres. Jean-Denis voulut bien nous accompagner ce dimanche afin de nous indiquer les départs des réseaux que nous ne connaissions pas.

Nous sommes donc partis, les quatre mobylettes enfouies sous les sacs... Le voyage se passa sans incident, mises à part les souffrances endurées par nos véhicules, et Pierre jouant au petit Poucet avec ses bottes. En effet, nous avons été étonnés du nombre impressionnant de voitures nous klaxonnant dans l'ascension de la côte de Barjac. Ce n'est que dans l'ultime virage que nous avons compris que la botte de Pierre gisait, couverte d'empreintes de pneus, 5 km plus bas...

Vers les 10 h, nous nous équipons laborieusement, sous les flashes de Christian C, voulant immortaliser nos musculatures athlétiques. Nous avons fait la chaîne afin d'acheminer les sacs jusqu'à notre QG établi dans la salle des repas, rebaptisée : salle du camp. Afin de prévoir et d'éviter les maladresses et chutes (de Pierre), nous avons installé un "garde-fou".

Après un repas plus pantagruélique qu'épicurien, nous avons digéré en commençant cette topographie qui a occupé plus d'un quart des si courtes heures que nous avons passé dans l'intimité la plus profonde (au premier sens du terme).

Avant de partir, Jean-Denis nous a indiqué bénévolement le départ du laminoir et de la grande diacalse. Il nous a quittés sans grand espoir de retrouvaille, vue la façon très peu orthodoxe d'équiper de l'ami Christian C. Une fois le puits équipé, la difficulté a été de convaincre Pierre de bien vouloir nous accompagner. Mais il est resté en haut, figé dans une profonde méditation sur ses capacités physiques atténuées subitement par une migraine.

Arrivé en bas, Christian décida sur les intenses instances de Jean-Paul de poursuivre l'exploration du supposé réseau se trouvant au-delà d'un gour d'où émanait une odeur plus que pestilentielle. Après cet échec, J.P. voulu m'initier à une variante personnelle et non préméditée de la théorie de-la-descente-en-rappel, directement inspirée de la théorie du-fil-à-couper

les imbéciles. A cause de ma crédulité, j'ai été littéralement scié en trois morceaux... Une fois arrivés en haut, nous avons trouvé Pierre profondément endormi. Le temps que nous avons passé à le réveiller nous a conduits à l'heure du souper.

Nous avons installé notre camp. Tout d'abord nous avons réparti les endroits les plus plats qui nous serviront de couchers pendant ces deux nuits. Jean-Paul, en solitaire, séparé de sa mie, s'est allé percher dans une niche aussi plate que basse de plafond à cause de la précipitation dont ont fait preuve Christian et Pierre dans le choix de leur lit. Après un repas frugal, l'installation du camp étant finie, il a fallu songer à rentrer dans nos chauds duvets douillet. L'obscurité échauffant les esprits, nous avons été sujets à certaines hallucinations après que l'ami C.C. nous ait branchés sur sa bel' Isabel' (R)Adjani. Nous sommes parvenus à nous endormir, bercés par le tic-tac des gouttes sur nos casques.

Le 18 au matin, certains d'entre nous ont été longs à s'extraire de leur duvet et à enfiler leurs bottes, mais quand il a été question de mettre les combinaisons froides et humides... !

Après un déjeuner frugal, nous avons repris la topo en direction de la grande salle, par le laminoir où nous sommes restés deux petites heures dans les conditions de reptation que vous connaissez. Nous nous sommes mis au travail par vagues d'attaques concentriques.

Bilan de cette topographie exténuante de dix heures :

- 400 mètres de réseau
- 15 magnifiques boutons de collection
- 2 piles wonder presque neuves
- une économie de deux boîtes de choucroute et autant de cassoulet.

Le lendemain matin, Jean-Paul se réveilla précipitamment à cause d'un besoin d'évacuation pressant. Il s'est précipité sur les sacs en plastique qu'il avait prévu à cet effet (quelle organisation !) et est allé se percher en haut du puits où il a mis à exécution les consignes sur la protection des cavernes, celles-ci étant trop négligées par majorité des troglodites. Cette histoire nous ayant mis en appétit, nous avons déjeuné. Puis nous avons topographié quelques mètres de réseau en direction de la grande diaclase et, notre séjour s'achevant, nous avons rangé le camp, après avoir pris un dernier repas.

Cette expédition a été pour nous l'occasion de renouer les liens d'amitié et d'entraide qui doivent s'établir entre les membres d'un club.